



HAL
open science

Dérobade et dromomanie : se glisser dans la peau d'Albert Dadas

Anne Favier

► **To cite this version:**

Anne Favier. Dérobade et dromomanie : se glisser dans la peau d'Albert Dadas. A. Favier, F. Martin-Achard, C. Nosella, J.-F. Puff (dir.). Retrait, effacement, disparition dans les arts et la littérature aujourd'hui, Presses Universitaires de Rennes, 2022, EAN : 9782753586390. hal-04568691

HAL Id: hal-04568691

<https://hal.science/hal-04568691>

Submitted on 5 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Dérobade et dromomanie : se glisser dans la peau d'Albert Dadas

Anne Favier. 2019

Albert Dadas est né à Bordeaux en 1860. À partir de l'âge de 12 ans et jusqu'à la fin de sa vie en 1907, il ne cesse de s'absenter de son environnement familial et professionnel, mais aussi de s'éclipser de lui-même. Être de fuite, engagé de manière éphémère dans l'armée à deux reprises, Albert Dadas est un déserteur. Il disparaît de manière intempestive et incontrôlée, absent, dans un état proche du somnambulisme, mu par la tentation de disparaître de soi¹. Cette tentation puissante qui se produit comme une nécessité inextinguible, un désir *impérieux*, aurait été le symptôme d'une pathologie inédite de la fin du XIX^e siècle.

À cette époque le vagabondage est un délit et le tourisme naissant est réservé à la bourgeoisie à laquelle n'appartient pas Albert Dadas qui, par conséquent, se fait maintes fois arrêter. En parallèle, il séjourne à l'hôpital psychiatrique de Bordeaux dans le service du professeur Albert Pitres, proche de son contemporain parisien Jean-Martin Charcot. Il y rencontre alors l'un des premiers neuropsychiatres français, le docteur Philippe Tissié, immédiatement fasciné par ce personnage de récit qui deviendra son objet d'étude dans le cadre de sa célèbre thèse de doctorat en médecine intitulée : « Les Aliénés voyageurs² ». « Le cas Albert », captif de son propre désir de dérobade, sera dès lors considéré par ses contemporains comme la figure même de l'aliéné voyageur.

De manière anachronique, la pathologie de ce personnage caractérisée par le désir de disparaître recouvre un intérêt particulier aujourd'hui, alors que le terme « invisibiliser » fait son entrée dans les dictionnaires de la langue française. En quoi les éclipses de Dadas, ses déprises identitaires et son existence en retrait, pourraient-elles être les symptômes de notre contemporanéité ?

Dadas le dromomane

Mais de quel mal souffrait Albert, désigné alors familièrement par son seul prénom, et quels en étaient les manifestations ? Philippe Tissié dans son étude relève le fait suivant :

« Il ne pouvait s'empêcher de partir quand le besoin l'en prenait ; alors saisi, captivé par un désir impérieux, il quittait famille, travail, habitudes et allait tout à coup devant lui, marchant vite, faisant 70 km à pied dans la journée, jusqu'à ce qu'enfin il fut arrêté comme vagabond et mis en prison³. »

Infatigable, marcheur invétéré, Albert Dadas a fugué toute sa vie, cherchant à se défilier, traversant sans finalité et sans fin dans un état d'absentement à lui-même de très nombreuses villes françaises mais également la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Tchéquie, la Hongrie, la Russie, la Suisse, la Turquie et l'Algérie. À l'évocation d'une ville ou d'un pays,

¹ LE BRETON David, *Disparaître de soi. Une tentation contemporaine*, Paris, Métailié, 2015.

² TISSIE Philippe Auguste, *Les Aliénés voyageurs. Essai médico-psychologique*, Thèse de doctorat en médecine, dir. Albert Pitres, Paris, O. Doin, 1887. La thèse a été rééditée récemment : TISSIE Philippe Auguste, *Les Aliénés voyageurs. Le cas Albert*, introduction de Serge NICOLAS, Paris, L'Harmattan, 2005.

³ TISSIE Philippe Auguste, *Les Aliénés voyageurs. Le cas Albert*, *op.cit.*, p. 7.

Albert Dadas subit en effet l'impulsion de la fuite, se soustrayant immédiatement de ses activités et devoirs, s'effaçant de lui-même en devenant inconscient de ses actes. Sa mémoire aussi est défaillante et il ne garde aucun souvenir immédiat de ses fugues. Il recouvre néanmoins la mémoire après-coup auprès du docteur Philippe-Auguste Tissie lors de séances d'hypnose. Dans ces conditions, il aurait raconté ses échappées incontrôlées et inconscientes lors de ses brefs moments de clairvoyance :

« [...] je me levai brusquement et repartis aussitôt sans savoir où j'allais ni quelle était la cause de mon voyage⁴. » ; « [...] un mois après je me trouvai dans cette ville sans savoir comment⁵. » ; « [...] quand un beau jour je me trouve sur une place qui m'était inconnue [...]. Suis-je assez malheureux, m'écriai-je ! Encore une nouvelle fugue⁶ ! » ; « Voici comment cela arrive [...] je pars, je vais toujours tout droit et quand je reviens à moi, je suis loin [...]⁷. »

Le philosophe contemporain Ian Hacking suppose ainsi dans une étude critique et historique sur ce cas clinique que « les voyages obsessionnels et incontrôlables d'Albert sont systématiquement dépourvus de but : ils sont moins des voyages de découverte de soi que des tentatives pour s'éliminer soi-même⁸. » Parallèlement, cet étrange personnage qui se décharge de lui-même lors de périodes de « blancheur⁹ », ne cesse de perdre systématiquement ses papiers d'identité. Doué d'amnésie identitaire et sans documents identificatoires, il se fait dès lors invariablement arrêter : « [...] quand un beau jour je me trouve à Barbezieu, j'y suis arrêté et emprisonné car je n'ai pas de papiers¹⁰. » ; « Arrivé à Châtellerault, nouvel arrêt, j'ai encore perdu mes papiers[...] » ; « [...] je pars brusquement [...] je continuai ma route traversant successivement Champigny, Meaux, Longjumeau [...]. J'avais perdu mes papiers. [...] la liberté m'est rendue 15 jours plus tard [...]¹¹. » ; « [...] mais à Annecy, je fus pris de nouveau, mis en prison, étant toujours sans papiers [...]¹². », relate encore *a posteriori* celui qui passera la moitié de sa vie en prison, en France ou à l'étranger. Néanmoins, Albert Dadas ne sera jamais considéré comme un vagabond puisqu'il travaille par intermittence en qualité d'ouvrier et que, malgré des conditions de vie très précaires lors de ses fugues, il maintient une parfaite hygiène de vie et porte une attention particulière à son apparence.

Cette pathologie de la fugue intempestive, exemplifiée à travers les fuites d'Albert Dadas et étudiée à travers une quarantaine de cas en France mais aussi en Allemagne et en Italie, sera qualifiée tour à tour des termes suivants : dromomanie, folie du fugeur, tourisme pathologique, automatisme à forme ambulatoire, vagabondage pathologique, poriomane, *Wandertrieb*, *determinismo ambulatorio*, ou encore pour le professeur Jean-Martin Charcot en France, « folie épileptique fugeuse¹³ ».

⁴ DADAS Albert, propos rapportés par TISSIE Philippe in *Les aliénés voyageurs*, Paris, Doin, 1887, publié in Document 2, HACKING Ian, *Les fous voyageurs*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2002, p. 302.

⁵ DADAS Albert cité in TISSIE Philippe, *op.cit.*, p. 63.

⁶ *Ibid.*, p. 65.

⁷ *Ibid.*, p. 74.

⁸ HACKING Ian, *op.cit.*, p. 69.

⁹ « La blancheur est une déprise de l'identité », LE BRETON David, *op.cit.*, p. 20.

¹⁰ DADAS Albert, *op.cit.*, p. 64.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 65.

¹³ Présente dans le DSM sous l'appellation « fugue dissociative » ou « fugue psychogène », la dromomanie est caractérisée par un départ soudain et inattendu du domicile ou du lieu de travail ; accompagné d'une incapacité de se souvenir de son passé ; d'une confusion concernant l'identité personnelle ou l'adoption d'une nouvelle identité ; et le maintien d'une hygiène personnelle et interaction sociale simple avec des étrangers. Voir Serge Nicolas, Introduction, in TISSIE Philippe Auguste, *op. cit.*, p. 5 et 6.

À l'hôpital psychiatrique de Bordeaux, lorsqu'il fait parler Albert Dadas à l'occasion d'entretiens réguliers, le docteur Tissie l'amène à se remémorer dans les moindres détails des années d'errance et à réactiver des souvenirs enfouis. Dans sa thèse, il mobilise à dessein la métaphore photographique : « La mémoire d'Albert ressemblerait assez à une plaque photographique dont certaines parties seraient floues, tandis que d'autres seraient bien venues [...] nous donnant des détails très précis sur les mœurs et les costumes des habitants [...]. Une fois parti, il ne sait plus ce qu'il fait, il est inconscient¹⁴. » Désireux de révéler ce qui échappe à la mémoire de celui qui se dérobe, le médecin usera de l'hypnose et de la suggestion pour retracer précisément les itinéraires insensés de son patient, et voyagera, voire s'évadera par procuration à travers ce récit reconstitué. « [Il suffit d'] un seul mot à Albert pour lui rappeler toute une série de faits¹⁵. » ; « Il y a une perte de mémoire chez Albert avec une durée plus ou moins longue [...] sa mémoire est cependant d'une exactitude étonnante [...] »¹⁶, remarque-t-il. La précision des descriptions réactivées intrigue le médecin. Albert Dadas devient en effet hypermnésique sous hypnose et il revient avec une déconcertante acuité sur les monuments remarquables, les détails architecturaux, l'organisation des villes et des paysages traversés ; mais il décrit aussi précisément les personnes rencontrées et ses sensations. En somme, sous hypnose, Dadas retrouve son état de somnambule voyageur et révèle des inscriptions mémorielles restées latentes. Mais l'extrême précision des récits remémorés intrigue : ces fugues ont-elles vraiment eu lieu ou sont-elles fantasmées et reconstituées de toutes pièces ? Le professeur Tissie et d'autres chercheurs ont mené l'enquête et ont pu vérifier les éléments du récit d'Albert en récupérant des preuves de ses déplacements dans les registres des hôpitaux, auprès des autorités militaires, de la gendarmerie, des employeurs successifs de leur protagoniste, des consulats français et autres lieux de détention à l'étranger. La dromomanie d'Albert qui ne cesse aujourd'hui encore d'être source de fantasmes et de projections, ne relèverait donc pas de la fiction.

En revanche, Ian Hacking émet l'hypothèse dans son étude d'une « folie à deux¹⁷ » au regard de cette pathologie psychique qui serait « produite par l'interaction du médecin et du patient¹⁸. » Il souligne aussi la dimension culturelle de la dromomanie qui s'est éteinte en une vingtaine d'années, la qualifiant de « maladie mentale transitoire¹⁹ » encouragée par la naissance de l'inconscient, l'étude des maladies mentales, le développement du tourisme de masse et une société de plus en plus dromoscopique dirions-nous aujourd'hui en accord avec Paul Virilio²⁰, considérant le développement des moyens de transport tel que le train que prenait régulièrement Dadas, la naissance de l'automobile ou encore l'esthétique de l'homme-machine²¹.

Dans la peau d'Albert

¹⁴TISSIE Philippe in *Les Aliénés voyageurs*, chap. « Observation d'Albert, juin 1886-février 1887 », in HACKING Ian, *op.cit.*, p. 305-306.

¹⁵ *Ibid.*, p. 304.

¹⁶ TISSIE Philippe Auguste, *Les Aliénés voyageurs. Le cas Albert*, *op.cit.*, p. 89.

¹⁷ HACKING Ian, *op.cit.*, p. 46.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 9.

²⁰ VIRILIO Paul, *L'Horizon négatif : essai de dromoscopie*, Paris, Galilée, 1984.

²¹ « L'automate ambulateur est un vivant-machine qui part n'importe où, n'importe quand, et marche, agit de manière monotone et somnambulique », Beaune Jean-Claude, chap. « Automatismes ambulateurs », in BAUNE Jean-Claude, DOYON André, LIAIGRE Lucien, « Automate », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 avril 2019. [<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/automate/>]

Un siècle plus tard, on voit se dessiner un regain d'intérêt pour le dromomane Albert Dadas²².

L'artiste contemporain suédois Johan Furåker s'est ainsi plongé pendant quatre années dans les traces de cette existence furtive par l'intermédiaire de la thèse de Tissié et l'étude d'archives médicales et administratives, cherchant à rendre visible cette existence racontée et analysée. Pour le projet « Dadas » (2007-2011), Johan Furåker a représenté en dessin et en peinture – dans une facture lisse et impersonnelle qui le tient à distance – le visage même d'Albert Dadas à partir des deux portraits photographiques archivés, mais également ce qu'il aurait pu voir et rencontrer lors de ses dérives dromomaniaques, réactualisant iconographiquement sa mémoire défaillante. Comme dans un jeu de rôle, tel « un avatar contemporain de Dadas²³ », « Furåker produit [un semble] d'images de ce qui n'en a pas [...]»²⁴, et qui pourraient nourrir l'album photographique de la vie fantasmée du plus célèbre touriste pathologique. Sont ainsi dépeints de nombreux fragments de ce roman-photo reconstitué, tels que : Albert Dadas sous hypnose²⁵, l'arrestation d'Albert²⁶, la gare de Nice qu'il aurait traversée en 1890²⁷, des gendarmes russes participant à son arrestation à Moscou²⁸, etc.

IMAGE 1 : FURÅKER Johan, *Albert Dadas Hypnos II*, 2009, acrylique sur papier, 64 × 62 cm.

IMAGE 2 : FURÅKER Johan, *Arrested for Vagrancy II*, 2009, huile sur médium, 34 × 59 cm.

Au-delà de cette plongée historique pittoresque, le photographe liégeois Philippe Herbet s'est, à travers un jeu de rôle anachronique, investi dans la peau d'Albert Dadas, entre 2015 et 2018, à travers une œuvre éponyme²⁹.

« Dans ce projet qui suit l'itinéraire de la grande fugue de 1880/1882, je m'identifie à Albert Dadas. Je suis son fantôme et il est le mien, je suis dans le cadre, à la fois son acteur et le mien. Grâce à des temps de pose longs, de 30 secondes à plusieurs minutes, je capte des moments où la durée, l'instant sur les pixels du capteur – à travers des mises en scène – nous nous incarnons donc, lui et moi, dans un hors temps. Des autoportraits, mais pas au sens strict, ce n'est à la fois ni moi ni lui. Ce sont nos apparitions ou nos disparitions³⁰. »

IMAGE 3 : Philippe HERBET, « La grande fugue d'Albert Dadas », cartographie imprimée sur papier, 2017, dim. variables.

Le lyrisme du ton éclaire une œuvre à démarche qui, bien que conduite à travers une investigation rigoureuse, échappe à la sécheresse distanciée du protocole conceptuel.

²² Relevons en ce sens le roman graphique de DABITCH Christophe et DURIEUX Christian, *Le Captivé*, Futuropolis, 2014 ; le roman de Minh Tran Huy, *Voyageur malgré lui*, Paris, Flammarion, 2014 ; ou encore la référence à Albert Dadas par l'artiste Lara Favaretto, *Just Knocked Out*, MoMA PS1, 2012.

²³ Alexis Vaillant in catalogue *Johan Furaker : Le premier fugueur*, CAPC-Musée d'art contemporain de Bordeaux, 10 février-24 avril 2011, Bordeaux, éd. Du CAPC, p. 6.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ FURÅKER Johan, *Albert Dadas Hypnos II*, 2009, acrylique sur papier, 64 × 62 cm.

²⁶ FURÅKER Johan, *Arrested for Vagrancy II*, 2009, huile sur médium, 34 × 59 cm.

²⁷ FURÅKER Johan, *Gare de Nice, 1890*, 2008, huile sur médium, 50 × 70 cm.

²⁸ FURÅKER Johan, *Supervisory (Russian Gendarmes)*, 2010, gouache sur papier, 46 × 52 cm.

²⁹ HERBET Philippe, *Albert Dadas*, ensemble constitué d'une centaine de photographies, 2015-2018.

³⁰ Texte de présentation de l'œuvre en cours de réalisation, exposition *De la marche et démarche*, Lyon, Galerie Le Réverbère, mai 2017. Des photographies de la série *Albert Dadas* ont ensuite été exposées en juin 2018, exposition collective « Hantises », Galerie Ceysson & Bénétière, Saint-Etienne ; en juin 2019, « Une partie campagne », Château d'Escquelbec, galerie Cérami ; l'ensemble fut enfin présenté à la bibliothèque Mériadek de Bordeaux, avril 2019.

Après la lecture de la thèse de Tissié, Philippe Herbet qui a pu faire l'expérience de la fugue, s'imagine en effet de troublants points communs avec Albert Dadas. Il se passionne pour ce personnage et commence une enquête minutieuse, compulsant tous les documents sur Dadas, fouillant la thèse de Tissié, retrouvant sa trace dans les archives des hôpitaux de Liège, retraçant à partir de ces faisceaux d'indices ses cheminements sur des cartes d'époque, étudiant les villes et paysages qu'il aurait pu traverser à travers les *Guides du voyageur moderne* de Karl Baedeker. En 2015, il esquisse le projet artistique « Albert Dadas », qu'il achèvera en 2018 : il s'agit de rejouer sur le mode du *reenactment* les grandes fugues internationales de Dadas en se prenant pour cet autre auquel il s'identifie. Durant ces dernières années et par intermittence, il réactualise et incorpore les fugues de Dadas, traversant la France, le Belarus, la Belgique, la Russie, la Pologne, l'Allemagne, l'Autriche, la république Tchèque, la Suisse, l'Ukraine, la Moldavie, la Roumanie, la Bulgarie, et dernièrement la Turquie. Dans la peau de son personnage, l'artiste s'écarte assez peu des trajectoires répertoriées par Tissié mais il s'autorise toutefois lui-même quelques dérives. « Mon projet n'est ni documentaire, ni scientifique, précise-t-il, c'est avant tout un projet poétique³¹. » Son parcours est effet décousu, comme celui d'Albert dont il rejoue les cheminements insensés. « Pour me déplacer je marche, utilise le train et le bus... il s'agit de morceler les voyages d'Albert, de parcourir ces fragments de fugues dans le désordre, au hasard. Peut-être est-ce la meilleure méthode pour voyager dans le temps [...] ou, au moins, sentir le passé, établir un contact presque physique avec Dadas³². »

Marchant 20 à 30 kilomètres par jour dans les pas de Dadas, il s'agit à la fois d'être avec Albert, de partager son désir de disparition et de transparence, et d'être Albert lui-même, de se fondre dans l'identité de celui qui cherchait à se délester de toute identité. Cette poétique de l'errance et de l'absence est portée par un conséquent travail photographique réalisé sur les routes partagées, rappelant l'analogie photographique du docteur Tissé, celle de la mémoire de Dadas et d'une plaque sensible imparfaitement révélée. Philippe Herbet tente de s'incarner en Albert Dadas, dans les sites qu'il aurait pu éprouver plus d'un siècle plus tôt. Ce fantasme romancé d'incarnation est comme une mise en scène de la métempsychose. La photographie scénographie la rencontre de deux fantômes. Pour cette mise en œuvre, l'artiste utilise un moyen format sur pied et use du retardateur pour aller s'inscrire devant l'obturateur ouvert, dans la peau de son *alter* durant un long temps de pose, étiré à plusieurs minutes grâce à l'usage de filtres, jouant spatialement pour la prise photographique l'aller-retour transhistorique qu'il entreprend vis-à-vis des passages présumés de Dadas. Herbet en appelle à la photographie pour sa charge indicielle, ou encore, pour reprendre Jean-Marie Schaeffer à propos de l'analogique, considérant sa nature d'empreinte à distance³³. De cette empreinte mémorielle à distance spatiale, le photographe fantasme un contact retrouvé par un télescopage temporel. Et s'il y a bien dans toute photographie « le retour du mort », pour reprendre Roland Barthes, Philippe Herbet s'incorpore en Albert Dadas pour simuler sa revenance photographique et rendre visible l'émanation du référent qui aurait été. Plastiquement, les longs temps de pose créent une dissolution du corps de passage ; ce flou de mouvement ou de respiration provoqué, manifestation d'une durée étirée, traduit la fluidité du corps en une figure disparaissante, effacée, spectrale qui vient hanter la photographie de son apparition ou survivance ténue. Cette esthétique anachronique rappelle les pratiques de la photographie médiumnique et spectrale contemporaines à Dadas. Évoquons en ce sens le photographe spirite Edouard Buguet (1840-1890), dont on se persuadait qu'il avait le pouvoir de sensibiliser photographiquement la figure revenante du fantôme auquel il fallait penser intensément. Nul trucage ni surimpression cependant avec Philippe Herbet, mais un temps de pose éternisé reconvoquant les ectoplasmes et les corpuscules inconsistants de la photo spirite, les *psuché*, *psychicones* et autres visages-

³¹ HERBET Philippe, entretien avec l'artiste, Liège, janvier 2018.

³² *Ibid.*

³³ SCHAEFFER Jean-Marie, *L'image précaire : du dispositif photographique*, Paris, éd. Le Seuil, 1987, p. 17.

fantômes qui hantaient les épreuves manipulées de la fin du XIX^e siècle. **IMAGE 4 : Philippe HERBET, *La grande fugue d'Albert Dadas*, 2015 -2018, Genève, Suisse, photographie numérique, dim. variables** En outre, l'artiste évoque à travers ces portraits ou autoportraits *quasi* effacés, son désir de transparence (ou d'invisibilisation) commun avec Dadas. Ces représentations de figures retirées pourraient aussi figurer le devenir transparent d'autres personnages, comme Aurélien, protagoniste principal de l'étrange roman de Sylvie Germain, *Hors-champ*³⁴, au cours duquel il devient de plus en plus flou au regard des autres, jusqu'à s'effacer complètement et perdre toute corporéité.

Les mises en scène de sa disparition/apparition en Albert Dadas conduisent Philippe Herbet dans une démarche éloignée de la rigueur protocolaire de la photographie documentaire. D'ailleurs, les lieux et espaces photographiés ne sont-ils pas des décors construits de toutes pièces ? Ce doute réfléchit les interrogations quant à la crédibilité des récits de Dadas. Les sites où les photographies ont été prises ne sont pas indiqués lors de leur exposition, et la qualité des cadrages, les profondeurs de champ, les forts contrastes, les perspectives surlignées, les symétries rigoureuses intensifiées par la pose de la figure systématiquement centrée, les textures et les motifs des arrière-plans, les lignes de composition remarquées, *etc.*, participent à transformer les sites bien réels en fonds peints factices ou en décors de théâtre ou de cinéma pour des scénarios fantasmés dans des lieux fictifs. **IMAGE 5 Philippe HERBET, *La grande fugue d'Albert Dadas*, 2015 -2018, Constantinople, photographie numérique, dim. variables.** Ce réalisme scénographié rend caduque toute localisation et certification et produit une géographie imaginaire pittoresque. Allusifs, les titres ne permettent pas de se situer, alors qu'Albert rejoué se fond dans le décor à Constantinople, à Liège, à Würzburg, mais cela pourrait bien être ailleurs, et surtout nulle part. L'artiste prend la pose, hiératique, dans le rôle d'un autre, ou bien joue en acteur, la folie de Dadas. La représentation de la pathologie ou spectacle de la crise³⁵, évoque le théâtre photographique qui se tenait à la Salpêtrière à l'époque de Dadas et les mises en scènes perverses du professeur Charcot à la recherche de la photogénie de l'aliénation fantasmée, avide des symptômes les plus ostensibles.

Assimilation, disparition

Ce jeu de rôle auquel se prête Philippe Herbet engage un questionnement sur le « processus identitaire³⁶ » et sur l'effacement paradoxal de soi dans l'affirmation de l'assimilation à un *alter*. « Ma démarche pour retrouver Albert, dialoguer avec lui, c'est aussi prendre sa place. Je suis Dadas³⁷ », va-t-il jusqu'à affirmer. S'il s'agit bien de se fondre en Albert pour mieux s'oublier et disparaître avec celui qui ne voulait être personne, la démarche déploie de manière dialectique une manifestation identitaire dans une pratique d'assimilation voire d'usurpation d'identité. Herbet est conjointement doublure et acteur de son personnage, se jouant de l'expérience de l'identité multiple.

IMAGE 6 : Philippe HERBET, *La grande fugue d'Albert Dadas*, 2015 -2018, Odessa, Ukraine, photographie numérique, dim. variables.

³⁴ GERMAIN Sylvie, *Hors-champ*, Paris, Albin Michel, 2009.

³⁵ DIDI-HUBERMAN Georges, *Invention de l'hystérie : Charcot et l'iconographie photographique de la Salpêtrière*, Paris, Macula, 1984.

³⁶ KAUFMANN Jean-Claude, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 91.

³⁷ HERBET Philippe, entretien avec l'artiste, *op.cit.*

Une photographie prise à Odessa en Ukraine en 2018³⁸, qui se ferait volontiers passer pour un photomontage, surligne cette assimilation à l'œuvre : s'entrecroisent et se télescopent au premier plan d'un improbable paysage la figure fantomatique de Philippe Herbet et une reproduction de l'unique portrait photographique d'Albert Dadas archivé, réalisé par le photographe de portrait Henri-Etienne Panajou à la fin du XIX^e siècle. Ce portrait-carte posé, l'artiste contemporain le porte sur lui en permanence depuis 2015, comme la carte de l'identité à endosser. Se glisser dans la peau d'un autre exige un véritable travail d'investigation, et tel un profileur, Herbet a retrouvé d'autres portrait-cartes réalisés par ce même photographe bordelais, Henri Etienne Panajou, exécuteur des portraits photographiques des contemporains que Dadas aurait pu connaître. En outre, durant ses voyages, il recherche les portraits-carte typiques de l'époque fantasmée, qui seraient les portraits photographiques de jeunes femmes que Dadas aurait pu rencontrer.

Ce rôle d'emprunt permet une fictionnalisation de soi par procuration et participe à l'exacerbation de la modulation de l'identité constituée d'une palette de rôles incarnés. Dans cette entreprise mimétique de simulation, le terme américain d'*impersonator*, désignant à la fois celui qui se fait passer pour quelqu'un d'autre et « quelqu'un qui pénètre dans la personne d'un mort³⁹ », pourrait être doublement approprié.

L'identification à Albert Dadas permet à Philippe Herbet de disparaître de l'histoire et de s'évaporer dans une identité fictive. Aussi, à l'instar de Cindy Sherman, ne considère-t-il pas ses photographies comme des autoportraits mais comme des mises en forme de la dissolution par assimilation, ce qui lui permet également de se décharger de toute responsabilité auctoriale. En ce sens, lorsqu'il est amené à présenter son travail, c'est la vie d'Albert qu'il raconte, et pas la sienne. « Cela est très confortable, dit-il, car être tout le temps avec soi est très fatigant⁴⁰. »

La quête d'identité fantôme incarnerait un renoncement à soi, et peut-être également, pour reprendre Dominique Rabaté, l'appivoisement de l'idée de sa propre disparition⁴¹. « Je me demande, suggérerait ainsi Philippe Herbet, si je ne photographie pas à travers lui ma disparition⁴². »

Mais la disparition recherchée est une aporie, et s'il s'agit bien de « se vivre dans la peau d'un autre jusqu'à oublier de soi⁴³ », cette perspective est conduite à travers une exposition de soi. L'identité endossée permet paradoxalement de s'exposer à travers une doublure d'altérité et d'exister par procuration ou encore de parler à travers un personnage, comme le faisait déjà le docteur Tissié pendant les échanges thérapeutiques au cours desquels il s'immisçait dans le journal intime des récits de son patient qu'il encourageait par suggestions. Aujourd'hui, Philippe Herbet semble rejouer les phases d'amnésie de Dadas et réactualise cette « folie à deux ». Être soi-même comme un autre : ce projet artistique exacerbe la machinerie fictionnelle propre au processus identitaire et à la constitution de soi. Le jeu de rôle serait une forme dérivative de l'affirmation de soi et c'est bien Philippe Herbet qui incarne le personnage dont il a réécrit l'histoire.

³⁸ HERBET Philippe, *La grande fugue d'Albert Dadas. Odessa, Ukraine, 2015 -2018*, photographie numérique, dim. variables.

³⁹ « Les impersonators ne sont pas tout à fait des imitateurs, car leur démarche n'a pas de but satirique ou comique ; ni des sosies car ils ne sont pas forcément ressemblants à leur modèle. », Heinich Nathalie, *De la visibilité*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 2012, p. 283.

⁴⁰ HERBET Philippe, entretien avec l'artiste, *op.cit.*

⁴¹ SANGOUARD-BERDEAUX Céline, « Tourner autour de ce que l'on est quand on n'est pas vu par les autres », entretien avec Dominique RABATE, in *Disparaître*, Revue Tête à tête n° 08, 2017, La Roque d'Anthéron, éd. Rouge profond, p. 29.

⁴² HERBET Philippe, entretien avec l'artiste, *op.cit.*

⁴³ KAUFMANN Jean-Claude, *op.cit.*, p. 245.

Cette œuvre à démarche, au-delà de ses tentations anachroniques, est sous-tendue par des problématiques actuelles. Le dromomane en suspens dans ses déplacements incessants annonce en effet la picnolepsie contemporaine, l'absence éveillée, incarnée selon Paul Virilio⁴⁴ par l'être-course-poursuite déterritorialisé dans une société désormais liquide. De surcroît, les fantasmes actuels autour des fugues d'Albert Dadas nous rappellent que de telles pratiques associées à la dérive (voire au délire, du lat. *delirare*, s'écarter du *sillon*), sont aujourd'hui remises en cause par une société de surveillance, de contrôle et de profilage généralisés qui interdit toute déroboade et cheminement sans avoir à attester de son identité. Désormais, nos schémas de déplacement analysés en regard de profils-types sont même considérés comme données identificatoires⁴⁵. À l'ère de l'injonction à la visibilité et d'une omniprésente traçabilité (*tracking*), la disparition – si tant est que cela soit encore possible – serait un acte de résistance. Ainsi le remarque Pierre Zaoui dans son ouvrage sur la discrétion ; « l'enjeu politique et actuel de la discrétion : apprendre à quitter l'ordre de la monstration de soi et de la surveillance généralisée, c'est déjà entrer dans une certaine forme de dissidence⁴⁶. »

Si « [...] l'injonction à la visibilité [...] a pour arrière-plan le développement de sociétés de contrôle [...] »⁴⁷, une pratique de l'effacement par intermittence comme celle à laquelle s'adonnait Dadas lors de ses fugues successives, serait mise en forme de l'insubordination. Mais au-delà de cette recherche éphémère de la discrétion⁴⁸, le désir de blancheur comme déprise identitaire pourrait aussi tendre vers des formes plus radicales. L'individu, davantage à la recherche d'une impersonnalisation que d'une dépersonnalisation serait alors hors-jeu et disparaîtrait pour de bon, sans laisser d'adresse⁴⁹.

Cependant, le retrait du sujet pourrait s'opérer à découvert dans la monstration spectaculaire et travestie de soi, alors que les identités caméléons sont désormais encouragées par les réseaux sociaux *via* la construction de profils et autres avatars. Le dictat de la monstration inviterait davantage à la mise en scène de son identité et à travailler par distanciation et travestissements de nouveaux modes d'écriture de son existence. Chacun dès lors s'essayerait comme un autre et expérimenterait emprunts identitaires et identités fictives. En parallèle de ses déambulations photographiques, Philippe Herbet a d'ailleurs créé un compte *Facebook* au nom d'Albert Dadas, qu'il a alimenté de 2015 à 2018 de preuves de l'existence de son personnage à travers lequel il s'exposait effacé. Cet art de la doublure semble bien mettre en tension la polarité entre défection et affirmation de soi.

⁴⁴ « [...] le voyage rapide, le transport accéléré des personnes, des signes ou des choses, reproduisent, en les aggravant, les effets de la picnolepsie, puisqu'ils provoquent l'enlèvement perpétuellement répété du sujet, hors de son contexte spatio-temporel [...] », VIRILIO Paul, *op. cit.*, p. 115.

⁴⁵ Voir en ce sens CHAMAYOU Grégoire, *Théorie du drone*, Paris, éd. La fabrique, 2013.

⁴⁶ ZAOUI Pierre, *La discrétion. Ou l'art de disparaître*, Paris, éd. Autrement, 2013, p. 16-17.

⁴⁷ HAROCHE Claudine, « L'invisibilité interdite », in Nicole AUBERT et Claudine HAROCHE (dir), *Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?*, Toulouse, érès, 2011, p. 79.

⁴⁸ ZAOUI Pierre, *op.cit.*

⁴⁹ LE BRETON David, *op.cit.*, p. 24 et 157.